Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

5 | 2011

South and Race / Staging Mobility in the United States

Introduction

Emeline Jouve

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/2382>

DOI : 10.4000/miranda.2382

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Emeline Jouve, « Introduction », *Miranda* [En ligne], 5 | 2011, mis en ligne le 29 novembre 2011, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/2382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.2382>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Introduction

Emeline Jouve

- 1 Pays d'immigration et d'expansion géographique, « fantasme » de prospérité sociale, les États-Unis apparaissent comme une nation en mouvement (Baudrillard 75). La notion de mobilité sociale et géographique, centrale à l'identité étasunienne, est ici abordée sous l'angle de la mise en scène. Les auteurs des six articles de ce numéro consacré aux « jeux » et « enjeux » de la représentation des phénomènes de déplacement et d'évolution explorent la façon dont artistes et acteurs sociaux se sont appropriés ces différents concepts. La référence théâtrale se veut ici métaphorique. Il ne s'agira pas, en effet, d'étudier comment le théâtre en tant que genre littéraire réfléchit les manifestations de la mobilité aux États-Unis mais plutôt d'envisager comment les autres modes de représentations, artistiques ou symboliques, utilisent les ressorts de la dramatisation dans son acception la plus large pour rendre à la fois compte des mécanismes et des implications des divers phénomènes de mobilité.
- 2 En guise d'allusion à la métaphore structurante de notre sujet d'investigation, « Mise en scène et mobilité aux États-Unis » se décline en trois « actes » regroupant des articles apportant chacun divers éclairages sur trois principaux thèmes ayant inspiré nos six auteurs : l'ouest américain, le voyage, le capital. La variété des éclairages proposés est liée à la dimension pluridisciplinaire de ce numéro qui envisage les questions de représentation et de circulation du point de vue littéraire, philosophique, anthropologique et géographique. La partie intitulée « La route de l'ouest : politique(s) de représentation » est une immersion dans l'ouest américain à travers les articles d'Audrey Goodman et Daniel Agacinski. « Errances : regards sur l'Amérique », notre second acte, se lit comme une invitation au voyage par Candice Lemaire, Christine Calvet et Eve Bantman-Masum. Nous concluons notre étude en abordant la thématique de la mobilité du capital aux États-Unis. L'article de Frédéric Leriche, « Le capital en marche : mise en scène et mise en espace », constituera alors la trame de notre Acte III.

Acte I. La route de l'ouest : politique(s) des représentations / Act I. The way West : representations and politics

- 3 « À la fin du siècle dernier », écrivait Alexis de Tocqueville dans les années 1830, « de hardis aventuriers commencèrent à pénétrer dans les vallées du Mississippi ». « Ce fut, » conclut-il dans *De la démocratie en Amérique*, « comme une nouvelle découverte de l'Amérique : bientôt le gros de l'émigration s'y porta ; on vit alors des sociétés inconnues sortir tout à coup du désert » (61). Cette vision de l'ouest américain par Tocqueville semble résumer les valeurs que cette région, aux frontières fluctuantes, a progressivement incarné : espace sauvage, terre de conquête, l'ouest est le symbole d'une Amérique « nouvelle », d'une Amérique toujours renouvelée. Pour Frederick Jackson Turner, l'histoire de l'ouest se confondait jusqu'à la seconde moitié du 19^{ème} siècle avec l'histoire des États-Unis même.¹ Érigée comme récit fondateur de l'identité américaine, l'*Histoire* de la conquête de l'ouest éveilla l'imaginaire et fut alors l'objet de réécritures mettant en scène une nation éprise de liberté et de justice. Définissant en préambule de leur étude les reconfigurations nationalistes de l'ouest comme mythes, Audrey Goodman et Daniel Agacinski revisitent ces mécanismes de représentations identitaires en isolant chacun un principe structurel emblématique du concept de mobilité. Synecdoques de l'ouest, la route puis la frontière sont alors envisagées par Goodman et Agacinski en tant que paradigmes. Adoptant une approche littéraire dans son article « The Road West, Revised Editions », Audrey Goodman s'intéresse aux représentations de la route de l'ouest dans l'œuvre de Walt Whitman (1812-1892) et ses réinterprétations par les auteurs William Kittredge (1932-) et Ellen Meloy (1946-2004), ainsi que par le photographe Edward Weston (1886-1958) et la poétesse Ofelia Zepeda (1952-). Cette étude diachronique de la mise en scène de la route de Whitman à Zepeda montre que l'ouest, qui n'a cessé d'inspirer les artistes, est alors un sujet d'inspiration en constante évolution, ce qui permet à Goodman de théoriser l'imaginaire comme concept essentiellement mobile. La dramatisation du mouvement par la littéralisation ou l'évocation de l'image de la route participe, selon l'auteur, de la mise en scène des politiques anti-impérialistes mais aussi anti-régionalistes. L'intérêt de Goodman pour les enjeux politiques des représentations de l'ouest américain est partagé par Daniel Agacinski qui, dans son article « Le héros de la Frontière, un mythe de la fondation en mouvement », étudie les mécanismes de « mise en légende » de la frontière à travers le prisme philosophique. Espace imaginaire ou fantasmé, la frontière apparaît comme le terrain de jeu de personnages itinérants venus de l'est pour conquérir un nouveau territoire sauvage qu'ils cherchent à apprivoiser, civiliser. Du pionnier défricheur de terre ou cowboy redresseur de torts, le héros de la frontière, héros américain par excellence, est donc celui qui repousse toujours plus loin les limites du sauvage afin de fonder une cité, symbole du monde civilisé. Empruntant ses exemples aux *westerns* américains, Agacinski montre en quoi les représentations de la fondation à l'œuvre dans ces mises en scène de l'ouest jouent un rôle déterminant dans la construction d'une identité américaine, de la « 'conscience de soi' politique de la nation américaine ».

Acte II. Errances : regards sur l'Amérique / Act II. Wanderings : visions of America

- 4 Suite à notre exploration de l'ouest américain aux côtés d'Audrey Goodman et Daniel Agacinski, c'est en direction de l'est puis du sud que Candice Lemaire, Christine Calvet et Eve Bantman-Masum proposent aux lecteurs-voyageurs de ce numéro de mettre le cap. Dans son article « The constant traveller : staging mobility in the poetry of Robert Frost », Candice Lemaire renverse l'image traditionnelle de la conquête de l'ouest et présente le poète Robert Frost comme un conquérant de la côte est, objet de rêveries pour ce promeneur solitaire. Dans son analyse littéraire de l'œuvre de Frost, Lemaire isole l'image de la chaussure reprise dans plusieurs poèmes afin de démontrer que, à l'image de son auteur, l'écriture frostienne est une écriture nomade, une écriture du déplacement à la fois géographique et symbolique. Au grès de ses déambulations lyriques, Frost revisite la Nouvelle Angleterre qui, sous la plume du metteur en scène-poète, prend alors des allures de Paradis Perdu. C'est aussi une Amérique d'après la Chute que Georges Simenon dépeint dans les ouvrages de sa période dite « américaine », comme le démontre Christine Calvet dans son article « Mobilité et Immobilité dans les romans américains de Georges Simenon ». A travers son étude de *Trois chambres à Manhattan* (1946), *Maigret à New York* (1946) et *Feux Rouges* (1953), Calvet montre que la mobilité, symbole traditionnel du Rêve Américain, ne résiste pas chez Simenon « à une sorte de cristallisation des mouvements humains et des déplacements identitaires ». Comme Daniel Agacinski, Calvet s'intéresse aux rapports entre identités et espaces. Si Agacinski démontre que l'identité américaine, ou du moins la vision que les Américains eux-mêmes s'en font, est intrinsèquement liée à la notion de territoire, Calvet conclut que pour le romancier belge l'identité est avant tout universelle. Si le drame, c'est-à-dire l'action, naît du décor, le décor n'a pourtant aucune influence sur la vie des personnages mis en scène puisque, pour Simenon, Calvet écrit, « seul compte 'l'homme', dans son immobilité profonde, pris aux pièges de ses incessants déplacements et condamné à vivre et mourir en scène, dans la tragédie de sa destinée ». Alors que Lemaire présente le point de vue d'un Américain sur les États-Unis et Calvet, celui d'un étranger sur cette même nation, Eve Bantman-Masum déplace l'angle de vue et s'intéresse au regard que des expatriés américains posent sur leur terre d'adoption. Ce nouveau cadrage proposé dans « 'You Need to Come Here... to See What Living Is Really About'. Staging North American Expatriation in Merida (Mexico) » est non seulement géographique mais également méthodologique puisque, contrairement à Candice Lemaire et Christine Calvet qui utilisent une grille d'analyse littéraire, Bantman-Masum adopte une approche anthropologique. Si Simenon semble remettre en question le Rêve Américain, Bantman-Masum suggère que les étatsuniens ont trouvé leur nouvel Eldorado dans la ville de Merida, capitale de l'état du Yucatan, au Mexique, alors que de nombreux Mexicains continuent à traverser la frontière à la Recherche du Bonheur. Analysant le discours de la « communauté nord-américaine ... tel qu'il est développé dans les récits autobiographiques, guides pour expatriés, visites guidées, sites internet, vidéo, et livres de décoration », l'auteur considère les procédés de mises en scène de la vie à Mérida. Bantman-Masum s'intéresse particulièrement aux symboliques liées à l'acquisition et la rénovation de maisons par des expatriés afin de définir l'impact de ce phénomène d'immigration en termes, notamment, d'identités culturelles.

Acte III. Le capital en marche : mise en scène et mise en espace / Act III. Capital on the move : stage space

- 5 « Le spectacle » écrit Guy Debord, « est le capital à un tel degré d'accumulation qu'il devient image » (32). Dans *La Société du Spectacle* publié en 1967, Debord considère le spectacle comme forme ultime du capitalisme. Alors que Debord file la métaphore théâtrale pour dénoncer les abus de l'idéologie marchande, Frédéric Leriche, dans son article « Facteurs de mobilité ou mobilité des facteurs (de production) ? La mise en scène urbaine du capitalisme américain », utilise la trope du théâtre comme instrument d'analyse afin de mettre à jour les mécanismes propres à la mobilité du capital. Géographe, Leriche s'intéresse à la façon dont le capital se met en scène dans les espaces urbains qu'il définit comme « lieux par excellence de la concentration et de l'amalgamation » des pôles de production et par conséquence du travail. Epousant une approche diachronique, rappelant celle adoptée par Audrey Goodman, l'auteur retrace l'évolution de l'inscription des facteurs de production dans l'espace étasunien de la première révolution industrielle à l'« après-fordisme ». A travers l'étude des cinq longs cycles d'expansion économique comparable aux cinq actes du « drame de la mobilité spatiale du capital », Leriche montre comment cette mise en scène des succès du « capital constant », à travers « des projets urbanistiques et architecturaux d'envergure » a des répercussions sur le « capital variable », sur le travail.

BIBLIOGRAPHIE

Agacinski, Daniel. « Le héros de la Frontière, un mythe de la fondation en mouvement ». *Miranda*, n° 5 (2012). Numéro identique à celui de cette introduction.

Bantman-Masum, Eve. « You Need to Come Here... to See What Living Is Really About'. Staging North American Expatriation in Merida (Mexico) ». *Miranda*, n° 5 (2012). Numéro identique à celui de cette introduction.

Baudrillard, Jean. *Amérique*. Paris : B. Grasset, 1986.

Calvet, Christine. « Mobilité et Immobilité dans les romans américains de Georges Simenon ». *Miranda*, n° 5 (2012). Numéro identique à celui de cette introduction.

Debord, Guy. *La Société Du Spectacle*. Paris : Gallimard, 1996.

Goodman, Audrey. « The Road West, Revised Editions ». *Miranda*, n° 5 (2012). Numéro identique à celui de cette introduction.

Lemaire, Candice. « The constant traveller: staging mobility in the poetry of Robert Frost ». *Miranda*, n° 5 (2012). Numéro identique à celui de cette introduction.

Leriche, Frédéric. « Facteurs de mobilité ou mobilité des facteurs (de production) ? La mise en scène urbaine du capitalisme américain ». *Miranda*, n° 5 (2012). Numéro identique à celui de cette introduction.

Tocqueville, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*. vol. 1. 3^{ème} ed. Paris : Pagnerre, 1850.

Turner, Frederick J. *The Frontier in American History*. New York: Dover Publication Inc., 1996.

NOTES

1. « Up to our own day American history has been in a large degree the history of the colonization of the Great West. The existence of an area of free land, its continuous recession, and the advance of American settlement westward, explain American development » (Turner 1).

AUTEUR

EMELINE JOUVE

Docteur

Université Toulouse 2 – Le Mirail

emeline.jouve@gmail.com